



Synode sur la synodalité

Synthèse nationale pour le Canada (2022)

1. Introduction : Faisons route ensemble

1. La Conférence des évêques catholiques du Canada comprend quatre Assemblées épiscopales régionales : l'Ouest canadien, la province de l'Ontario, la province du Québec et les provinces de l'Atlantique. La synthèse nationale que nous soumettons au nom de la Conférence est basée sur les quatre synthèses de ces quatre Assemblées régionales¹. Évidemment, toutes les idées, suggestions et réflexions de chacun de ces quatre rapports ne se retrouveront pas dans la synthèse nationale ; nous avons retenu ce qui était le plus présent dans les quatre rapports afin d'établir une photographie la plus proche possible des échanges à l'occasion de l'opération synodale dans l'Église au Canada.

2. Une grande foi et un grand amour pour l'Église ont été exprimés par les participants aux différentes tables d'échanges. La plupart des répondants ont exprimé leur appréciation au sujet de la démarche synodale, ainsi que le goût de poursuivre le même type d'animation et d'échanges bien après la tenue du synode de Rome en octobre 2023. Cette forme de « marcher ensemble » en tant qu'Église a été grandement appréciée. Certains ont exprimé des doutes quant à l'issue du processus synodal en raison de leur perception de l'Église comme une institution figée peu encline à changer et à se moderniser, ou en soupçonnant que le résultat synodal aurait été prédéterminé. Malgré cela, l'espérance surtout était au rendez-vous.

3. Chacun des rapports régionaux témoigne du caractère particulier de leur communauté. Bien qu'aucune des questions soulevées ne soit propre à une région ou à une province particulière, des différences d'importance ont été notées. Ainsi, dans l'Ouest canadien, l'importante population d'autochtones et les nombreux immigrants offrent une diversité unique, bien que le groupe religieux catholique soit identifié comme le plus prépondérant. Ici, la question de la réconciliation avec les peuples autochtones a pris une importance particulière, tout comme le désir d'une église humble, soucieuse de réconcilier et de rassembler les gens. Dans la province de l'Ontario, les questions ont souvent porté sur l'organisation interne de l'Église : structure et hiérarchie, relations internes, éducation de la foi (la question des écoles catholiques) et le besoin de formation catéchétique. Dans la province du Québec, fortement marquée par le caractère laïque de la société, on souhaite un changement urgent pour retrouver – ou conserver ce qui reste – de la pertinence de l'Église et de sa mission; ici le fossé entre la société et l'Église, tant au niveau moral, éthique ou même de la pratique religieuse, ce fossé est tel qu'il menace sérieusement l'avenir des communautés chrétiennes. Enfin, dans les provinces de l'Atlantique, on a exprimé le désir d'un plus grand leadership et d'une plus grande responsabilité partagés. Le fait de ne pas avoir été entendu lors d'engagements similaires a entraîné un certain doute quant à l'issue possible du processus synodal et aux fruits que l'on pourrait en espérer. Cependant, de nombreux efforts soutenus et variés ont été déployés pour partager et écouter. Ainsi, partout au pays, il y a eu participation, espérance et désir de poursuivre le partage « synodal » au niveau local.

1 Les rapports des quatre régions sont disponibles auprès des assemblées régionales respectives.

4. Cette synthèse nationale est donc un condensé de ce qui a été entendu lors des diverses sessions dans les diocèses à travers tout le Canada. Elle est présentée comme une petite contribution à la phase initiale du processus synodal : celle de l'écoute des gens du monde entier et de tous les milieux. Les diverses suggestions et propositions contenues dans ce document représentent ce qui a été entendu et ne sont pas nécessairement des opinions officielles de l'Église au Canada. Elles sont plutôt présentées dans le cadre du processus synodal afin que l'ensemble de l'Église universelle, unie au successeur de Pierre, puisse discerner dans la prière les nouvelles voies par lesquelles le Seigneur pourrait nous appeler à marcher ensemble à sa suite.

2. Écouter

5. Le thème de l'écoute a naturellement été un thème très populaire. Pour être des disciples missionnaires crédibles, nous devons apprendre à écouter, à accueillir, à discerner dans un désir authentique de rencontrer l'autre. Les répondants ont indiqué un fort désir d'aller vers les périphéries et d'annoncer l'Évangile. Beaucoup ont estimé qu'un témoignage de joie et d'intégrité était crucial et qu'une culture d'écoute et d'inclusion aiderait les gens à se sentir accueillis dans toute l'Église. Ce témoignage implique de sortir de nos propres paroisses et structures pour accueillir et se tenir aux côtés de ceux qui souffrent d'injustice.

6. L'écoute est intrinsèquement liée à l'accueil. Écouter authentiquement, c'est ouvrir un espace accueillant pour le dialogue et la confiance. Sans nécessairement être d'accord avec tout ce que les gens peuvent dire, il est néanmoins important que la communauté d'écoute et d'accueil soit ouverte sans porter de jugement afin que chaque personne puisse se sentir membre de la famille et accueillie. Au cours du processus synodal, beaucoup ont exprimé qu'ils avaient connu une transformation positive grâce à l'expérience de l'écoute. Il a parfois été suggéré que l'écoute seule ne suffit pas ; elle doit aussi être accompagnée de respect et d'action. Bien qu'il y ait eu de nombreuses occasions de s'exprimer au cours du processus synodal, certains ont estimé que la capacité d'écoute de l'Église était en souffrance et que les engagements concrets étaient rares.

7. Bien que les sessions synodales aient rassemblé une grande variété de personnes, on s'est inquiété du fait qu'elles n'attiraient pas toujours les individus de certaines catégories démographiques, particulièrement celles et ceux de la périphérie, celles et ceux qui ne fréquentent pas régulièrement l'église. Dans de nombreux cas, on a souhaité que l'Église ne soit pas seulement une Église qui enseigne, mais aussi une Église qui écoute. Cela peut impliquer des formes d'accompagnement pastoral caractérisées par une écoute sans préjugé, la reconnaissance des différences et l'attention portée au bien authentique de l'autre personne. Cela signifiera également écouter véritablement ce que cette autre personne a à dire et à apprendre de ses expériences. Dans de nombreux cas, il s'agira d'écouter celles et ceux qui sont en marge de la société, en particulier les pauvres.

8. Sur une question plus spécifique, de nombreux catholiques demandent aux dirigeants de l'Église de prendre des engagements plus importants avec les peuples autochtones pour aider à la guérison de celles et ceux qui ont été blessés par l'Église, en particulier par le système des pensionnats indiens et son héritage. Il y a également un désir général d'écouter et de marcher avec les peuples autochtones (le thème de la visite du pape François auprès des peuples autochtones du Canada à

l'été 2022 est « Marcher ensemble »). Beaucoup ont exprimé le désir que l'Église marche dans une plus grande humilité, dans une relation restaurée avec les peuples autochtones et avec toute la création.

9. En général, l'écoute a été considérée comme difficile à mettre en œuvre en tant qu'approche pastorale. Plusieurs raisons à cela ont été proposées, notamment : l'agitation générale du monde d'aujourd'hui, les autres responsabilités pastorales ; la charge de travail et les responsabilités administratives croissantes du clergé ; et le cléricisme qui peut être plus ou moins présent dans certaines communautés.

3. Prendre la parole

10. Parmi les thèmes abordés, importance est donnée à celui de la prise de parole dans l'Église. Bien que beaucoup aient appréciés la liberté de s'exprimer au cours des sessions synodales, certains ont fait part d'une difficulté plus générale à s'exprimer librement et authentiquement dans l'Église, que ce soit par peur d'être « mis-à-part » ou par crainte que leurs contributions n'aient aucun écho.

11. Un signe d'espoir dans notre pays est la présence et l'activité de petits groupes dont les membres s'engagent à partager leur foi et à étudier les Écritures. Ces groupes, de par leur taille, favorisent une écoute et un partage authentiques. Lorsque les gens sont entendus, ils prennent de l'assurance pour prendre la parole. Une plus grande utilisation de ces petits groupes pourrait contribuer au renouvellement de la vie chrétienne dans l'Église. En permettant l'inclusion et l'accueil, ces groupes rendent la vie paroissiale plus personnelle et plus attrayante. Il a également été souligné que ces petits groupes pourraient être un moyen de renouveau liturgique et spirituel, de comprendre ce qu'est une communauté eucharistique, de permettre à l'Esprit Saint d'agir et de mettre Jésus-Christ au centre de la vie et de l'œuvre de l'Église. En effet, en favorisant la conversion personnelle et la foi au Christ, de même que l'étude de la Parole de Dieu, ces groupes assurent une formation continue pour créer des disciples mieux équipés pour participer à la vie de l'Église et pour s'exprimer avec parrhesia. La promotion de tels petits groupes est donc fortement encouragée.

12. En ce qui concerne le rôle public de l'Église, il a été souligné qu'il existe une perception générale selon laquelle l'enseignement de l'Église catholique n'est pas accueilli facilement dans notre société canadienne. C'est pourquoi on perçoit que les dirigeants de l'Église hésitent beaucoup à témoigner en public sur des questions d'intérêt commun, surtout lorsque la position de l'Église est en désaccord avec l'opinion publique. Il a souvent été mentionné que l'Église est trop discrète dans ses rapports avec le monde et qu'elle devrait faire plus d'interventions publiques sur les questions sociales. Certains souhaitent que l'Église soit plus active dans la promotion des questions liées à ses enseignements traditionnels qui ne sont pas nécessairement partagés par la société séculière (par exemple, le caractère sacré de la vie humaine, etc.), tandis que d'autres souhaitent que l'Église se joigne à la promotion des causes déjà prises en charge par notre société contemporaine (par exemple, l'environnement, les droits des femmes, la protection des personnes s'identifiant comme LGBTQ, etc.)

4. Célébrer

13. Les consultations synodales ont révélé une préoccupation générale et une conscience de l'importance des célébrations liturgiques dans la vie des baptisés. En effet, la liturgie est considérée comme étant au cœur de la célébration de notre foi et doit donc être significative et nourrissante pour les fidèles. Il est certain que la place de la Parole de Dieu et de la prière est considérée comme importante dans l'engagement spirituel des fidèles, car la liturgie rassemble les fidèles autour du Christ comme des frères et des sœurs. Le rôle du prêtre au sein de la communauté est également considéré comme important pour créer et encourager une culture liturgique où clergé et laïcs « marchent ensemble » dans la célébration.

14. Une attention particulière a été accordée à la place de l'homélie dans la célébration liturgique. On a souvent souligné que les homélies sont inadéquates, peu inspirantes et déconnectées des préoccupations de la vie réelle et des défis d'aujourd'hui. Il a été noté que l'Écriture n'est souvent pas bien expliquée ou dépeinte d'une manière qui soit pertinente pour aujourd'hui. En plus de ces préoccupations, certains commentaires ont porté sur l'utilisation de ce qui a été perçu comme un langage trop théologique qui n'est pas familier aux gens. Bien que la présence de membres du clergé provenant de différentes parties du monde soit une grande bénédiction pour l'Église au Canada et qu'elle soit bien accueillie par les fidèles, dans certains cas, ces prêtres peuvent ne pas être bien compris en raison de l'accent linguistique ou des différences culturelles. Certains répondants ont suggéré que le fait de permettre aux laïcs de prononcer des homélies pourrait améliorer la situation.

15. Le style dans lequel la liturgie est célébrée a également suscité des inquiétudes. Certains commentaires critiquent ce qui est perçu comme une passivité et une non-participation de la part des fidèles. Il y avait également des différences entre certains qui préfèrent une liturgie plus traditionnelle et d'autres qui souhaitent une plus grande liberté liturgique, voire même une réforme. Des préoccupations ont également été exprimées concernant la musique et les hymnes, qui devraient être choisis et interprétés avec soin afin de nourrir davantage les célébrations.

16. Il a été reconnu qu'il existe un besoin de renforcer la catéchèse sur l'Eucharistie et sa signification au sein de la communauté chrétienne. En effet, il y a souvent un manque de connaissance de la vie sacramentelle de l'Église en général, ce qui est directement lié à la façon dont l'Église célèbre sa foi.

17. En outre, certains ont exprimé leur inquiétude quant à la façon dont certains groupes peuvent être exclus de l'Eucharistie (divorcés et remariés, personnes qui s'identifient comme LGBTQ, etc.) et ne peuvent donc ne pas se sentir accueillis dans l'Église. Enfin, de nombreux diocèses comptent de nombreuses communautés où aucun prêtre n'est présent régulièrement et où la messe n'est célébrée qu'occasionnellement. Dans certains cas, cela a contribué à la création d'une attitude selon laquelle la participation à la messe n'est pas nécessaire, ou même que regarder la messe en ligne est tout aussi valable.

18. En général, de nombreux commentaires ont porté sur la nécessité d'une meilleure catéchèse liturgique, ainsi que d'une attitude et d'une approche pastorale plus efficaces lors de la célébration de la vie liturgique de l'Église.

5. La coresponsabilité dans la mission de l'Église

19. En général, les rapports synodaux ont affirmé l'importance d'une gouvernance ecclésiale formulée en termes de coresponsabilité : entre clercs et laïcs ; et aussi entre hommes et femmes. On se plaint souvent que le cléricisme encore très présent, marginalise les laïcs, et les femmes en particulier, dans l'exercice de la coresponsabilité dans l'Église. Il y a un très grand désir d'une plus grande communication et coopération entre le clergé et les laïcs.

20. Pour beaucoup, l'expérience synodale a permis de comprendre comment le cléricisme peut être surmonté par une participation accrue des laïcs. De plus, l'expérience de la coresponsabilité, qui est un thème commun au Canada depuis plusieurs années et qui a été mise en œuvre à divers degrés dans certains diocèses, a montré que les laïcs, y compris les femmes, peuvent jouer un rôle efficace dans l'administration et la gouvernance des Églises locales. À cet égard, tous les rapports régionaux reconnaissent avoir reçu des demandes d'accès pour les femmes aux ministères ecclésiastiques ordonnés.

21. Vivre la coresponsabilité dans l'Église reste difficile étant donné la tendance humaine universelle à l'appropriation du pouvoir. Il a été clairement souligné que l'autoritarisme n'est pas seulement l'apanage des clercs, mais aussi de certains laïcs.

22. Il a également été suggéré que les laïcs soient mieux formés et équipés pour travailler en collaboration avec les prêtres, soulageant ainsi ces derniers, souvent surchargés de travail. Cela pourrait notamment se faire au niveau des tâches administratives au sein des paroisses et des diocèses qui ne nécessitent pas l'ordination presbytérale pour leur exercice.

23. En ce qui concerne la réalisation de la mission de l'Église, beaucoup ont souligné la primauté de la charité et du service dans la vie de l'Église. Cela représente un défi fondamental pour la renaissance des communautés de foi, car l'évangélisation ne sera crédible que si elle est étroitement et clairement unie à l'option préférentielle pour les pauvres et les exclus et à une forte proclamation de la dignité de la personne humaine.

6. Dialoguer dans l'Église et dans la société

24. Le sujet de la relation entre l'Église et la société a suscité de l'intérêt et des préoccupations dans toutes les régions du Canada. La marginalisation de la foi dans la société et les sentiments d'aliénation sont des réalités avec lesquelles de nombreux catholiques vivent régulièrement. En même temps, on a reconnu qu'il y a une certaine polarisation du discours au sein même de l'Église.

25. Au sein même de l'Église, il a été noté que les populations autochtones ont fait l'expérience d'un certain abandon pastoral après de nombreuses générations de foi chrétienne. De bien des façons et pour des raisons variées, la marginalisation est vécue par les pauvres, les personnes âgées, les personnes confinées à domicile, les détenus et d'autres personnes à la périphérie de nos paroisses. Le manque d'écoute effective des personnes a été noté comme central dans cette question. L'écoute et l'accueil sont souvent perçus comme insuffisants dans l'Église et le manque de suivi après l'écoute est souvent considéré comme inadéquat et décourageant pour les bénévoles.

26. Si l'on regarde à l'extérieur de l'Église, on constate une distance croissante entre l'Église et la société canadienne. Beaucoup ont noté ce qu'ils considèrent comme un manque de dialogue avec le monde contemporain, suggérant que les attitudes au sein de l'Église peuvent être autoréférentielles, ce qui entraîne des jugements négatifs sur le monde. En même temps, une image négative de l'Église est souvent perçue par la société, promue en particulier par des médias, lesquels sont pour beaucoup comme systématiquement hostiles à l'Église. Les récents scandales d'abus sexuels et l'héritage des écoles résidentielles ont renforcé cette perception. Il y a souvent une impression générale au Canada que l'enseignement de l'Église sur les questions sexuelles, familiales et morales est incompatible avec une société moderne, associée à l'impression que l'Église est muette sur d'importantes questions controversées. Cela contribue au sentiment que l'Église n'est pas la bienvenue dans la société et qu'elle manque même de crédibilité morale.

27. La situation décrite ci-dessus peut contribuer à des conflits intra-ecclésiaux entre ceux qui souhaitent que l'Église soit plus réformée ou « au goût du jour » dans ses relations avec le monde moderne, et ceux qui pensent qu'un tel changement d'approche compromettrait la foi. Cela conduit certains à craindre que le résultat du processus synodal, c'est-à-dire les opinions échangées et retenues, soit l'occasion d'infidélités à la Tradition. Il est certain que le climat de marginalisation et de polarisation des opinions est à l'origine d'une certaine peur de s'exprimer et de témoigner de la foi. Il faut aussi dire qu'il semble qu'il y ait un besoin d'une plus grande catéchèse dans la compréhension de notre foi et de ses enseignements afin de donner une plus grande confiance et capacité à témoigner.

28. De nombreux commentaires sur le thème du dialogue ont porté sur la nécessité d'aller là où les gens se trouvent et de donner un témoignage chrétien vrai et authentique, avec joie et intégrité, basé sur des attitudes d'écoute et d'inclusion. Se concentrer sur les pauvres, prêter une voix à leurs causes et être leurs amis est important dans la relation de l'Église avec la société et la culture d'aujourd'hui. Il convient également de dire que la défense des causes qui promeuvent le caractère sacré de la vie est également centrale aujourd'hui. Enfin, beaucoup ont noté que l'Église doit faire plus dans le domaine de la communication, non seulement en étant présente dans les médias mais en développant ses propres moyens de communication.

7. Œcuménisme

29. En tant que chrétiens, nous sommes appelés à marcher ensemble sur le chemin que le Christ a tracé pour nous. Cela signifie naturellement que nos frères et sœurs en Jésus-Christ qui partagent avec nous « un seul baptême » (Éphésiens 4:5) sont, et devraient être, nos compagnons de route. C'est dans l'Ouest canadien, qui a une riche histoire de collaboration et d'initiatives œcuméniques, que la dimension œcuménique de la synodalité a été le plus clairement mise en évidence.

30. Il a été noté que l'Église catholique pourrait apprendre de l'expérience d'autres Églises et communautés ecclésiales en ce qui concerne leur vécu sur la synodalité. Il a également été souligné que dans de nombreux diocèses, prier et travailler ensemble avec d'autres chrétiens est devenu une pratique courante - bien que cela ne semble pas être aussi répandu dans tout le pays. Pour aller de l'avant, les catholiques peuvent et doivent se joindre à d'autres chrétiens pour prier

ensemble et, dans un pays de plus en plus sécularisé, proclamer la Bonne Nouvelle. En outre, les catholiques trouveront une cause commune avec de nombreux chrétiens sur les questions sociales et morales urgentes de notre époque. En nous joignant à eux, non seulement nous amplifions notre voix collective, mais nous établissons des liens de fraternité entre nous, favorisant ainsi l'unité des chrétiens pour laquelle notre Seigneur a prié.

8. Autorité et participation

31. Le concept d'autorité dans l'Église suscite un malaise profond lorsqu'on le considère du point de vue des normes de la société contemporaine. La perception de nombreux fidèles *ad intra*, ainsi que de ceux qui sont en dehors de l'Église, est que cette autorité est concentrée dans les mains des ministres ordonnés (prêtres et évêques) sans laisser de place à l'ensemble des laïcs qui forment la majorité de l'Église. Cette autorité est donc perçue comme étant figée dans le temps, laissant peu de place à l'évolution, et paralysant l'Église. Comme cette autorité est principalement exercée par des clercs célibataires, elle est aussi souvent perçue comme étant coupée de la réalité des familles et du monde moderne.

32. La tragédie des abus sexuels commis par le clergé, ainsi que de l'histoire problématique des pensionnats autochtones et le traumatisme intergénérationnel qui y est associé, ont été bien couverts par les médias, rendant plusieurs catholiques canadiens douloureusement conscients de ces réalités. Cela a entraîné une perte de crédibilité parmi les fidèles ainsi que de la part des personnes extérieures à l'Église. Cette méfiance s'étend non seulement à l'Église en tant qu'institution mais aussi au témoignage de ses ministres et agents pastoraux. En général, le traitement médiatique de l'Église est, au départ, souvent négatif et sélectif dans les faits qu'il transmet. Pour beaucoup, le statu quo est de plus en plus difficile à justifier par rapport à la condition féminine dans les postes de leadership. On souhaite une autorité de service, partagée avec des laïques hommes et femmes, sans préjudice au caractère sacramentel du ministère ordonné dit presbytéral ou épiscopal.

33. Un autre symptôme de ce malaise est la faible participation des jeunes aux activités ecclésiales et aux communautés chrétiennes paroissiales, qui est particulièrement aiguë dans certaines régions du Canada. Cette situation est exacerbée par la perte d'écoles catholiques dans certaines régions, et le défi permanent de la sécularisation dans les écoles confessionnelles qui restent. Les fidèles engagés sur lesquels on compte comme bénévoles sont de plus en plus âgés. Dans certains cas, la communication avec les jeunes générations semble très difficile. En ce qui concerne les jeunes hors de l'Église, plusieurs de leurs préoccupations - comme l'écologie et le respect de la création - trouvent peu d'écho dans le langage des communautés paroissiales, même si le pape François a beaucoup rejoint leurs préoccupations dans sa lettre *Laudato si'*.

34. En résumé, une autorité de service devrait, dans son exercice, impliquer la participation d'un plus grand nombre de fidèles : ministres ordonnés, mais aussi laïcs, hommes et femmes. Cela pourrait mieux placer l'Église sur un chemin d'humilité et de réconciliation avec un monde qui souffre des divisions et des conséquences négatives de son histoire récente. La manière dont l'autorité est exercée conditionne le goût de participer pour l'ensemble du peuple de Dieu à la vie de l'Église.

9. Discerner et décider

35. Les participants au Synode ont exprimé un désir profond et explicite de poursuivre l'expérience de la démarche synodale dans l'Église. Ils ne voudraient pas avoir vécu cette expérience sans lendemain. Or, cette expérience, par la rencontre et l'écoute, permet de discerner les conditions dans lesquelles l'Église annonce l'Évangile et le Royaume de Dieu; elle permet, à l'écoute de l'autre, de relativiser les points de vue, faire des consensus et entreprendre des initiatives qui sont le fruit d'une décision partagée dans la communauté, entre fidèles et ministres ordonnés.

36. Des initiatives et des pas intéressants sont entrepris dans les Églises sœurs, ainsi que dans d'autres communautés ecclésiales. Avec des succès et des difficultés, ces communautés non catholiques vivent des conseils, des assemblées délibérantes et des décisions prises par l'ensemble. Ces exemples pourraient s'avérer utiles pour discerner une voie à suivre pour l'Église catholique.

37. Les expériences synodales ont impliqué la participation d'une plus large assemblée, laissant une place importante pour les laïcs, qui forment l'essentiel du peuple de Dieu. Notre expérience actuelle de « synode » a réveillé chez les fidèles laïques l'idée et le goût de prendre part à la vie de l'Église, à ses implications dans le monde actuel et à ses interventions pastorales sur le terrain. Dans ce modèle, les décisions n'appartiennent plus uniquement à un groupe particulier de clercs ou de ministres ; un partage est fait dans les responsabilités concrètes du leadership de la vie ecclésiale, entre le gouvernement pastoral de l'Église, la vie sacramentelle animée par les ministres et les projets pastoraux vécus par l'ensemble de la communauté, fidèles laïques et ministres ordonnés ensemble.

38. Quels sont les véritables leviers décisionnels dans l'Église ? Dans les mains de qui reposent-ils ? En considérant ces questions, il faut toujours rappeler et maintenir que l'Église entière – une communauté de celles et ceux qui croient et prient – est la demeure de l'Esprit Saint, et non un organisme de bienfaisance quelconque.

10. Se former à la synodalité

39. Pour croître dans la synodalité, l'Église doit offrir une formation à chaque âge et à chaque étape de la vie afin que le clergé et les laïcs soient équipés pour relever les défis d'aujourd'hui. À cette fin, il a été souligné qu'il est nécessaire de développer une catéchèse et une éducation permanentes et de trouver de nouvelles façons d'engager les familles. Il a également été souligné que les paroisses et, là où elles existent, les écoles catholiques, doivent être plus actives dans la préparation aux sacrements afin d'inspirer les catholiques, tant dans l'Église qu'auprès de celles et ceux qui se sont éloignés de l'Église, à développer une compréhension plus riche de la vie sacramentelle.

40. Dans la plupart des régions du Canada, on s'est inquiété du manque de formation des catholiques en général, étant donné ce que beaucoup ont décrit comme un arrêt de la formation après la réception du sacrement de la confirmation, souvent à l'adolescence. L'importance de la formation continue pour les ministres laïcs et ordonnés a été fortement exprimée dans toutes les régions.

41. En général, les participants ont apprécié l'expérience synodale vécue au cours de ces derniers mois et ont exprimé le désir de poursuivre ce processus à l'avenir. Les participants ont apprécié les discussions de groupe qui ont eu lieu et ont demandé à ce que les mêmes occasions se reproduisent, dans l'espoir que ces discussions aboutissent à des changements dans les plans d'action et les pratiques pastorales. Ces pratiques futures pourraient impliquer de nouvelles formes d'accompagnement communautaire où les gens sont encouragés à s'écouter les uns les autres et à grandir dans la solidarité et la compassion.

42. Dans la tenue des réunions synodales, ont été particulièrement appréciés : le fait de tout placer dans le contexte de la prière, l'écoute de chacun, la discussion tenue avec charité, le retour d'information aux personnes concernées, la transparence et la participation des jeunes. Pour beaucoup, qu'il s'agisse de laïcs, de personnel paroissial ou de membres du clergé, il y avait une grande joie à être invité et à participer à l'expérience synodale.

43. Dans le contexte de l'appel baptismal commun à la sainteté, des appels répétés ont été lancés pour que davantage de formation en théologie et en soins pastoraux soit offerte aux responsables ordonnés et laïcs. En particulier, il y a un besoin de formation en Écriture, théologie et liturgie pour les laïcs afin qu'ils puissent continuer à cheminer et à servir dans une Église appelée à vivre différemment. Il a également été suggéré que la culture de la synodalité devrait elle-même être incorporée dans le processus de formation.

44. En ce qui concerne la mise en œuvre et la création d'un mode de vie synodale, certains obstacles ont été identifiés. Il s'agit notamment d'un manque de catéchèse et de leadership, les laïcs étant souvent « sacramentalisés » mais non catéchisés. L'attitude sur la défensive de la part du clergé, un leadership médiocre et une lourde charge de travail peuvent également entraîner une résistance à la participation au processus synodal ou à son établissement. Dans certains cas, la peur du changement et le scepticisme à l'égard du processus synodal ont fait place au cynisme et à la conviction que l'Église n'écouterait pas ou que le processus a été mis en place pour obtenir un résultat non objectif. D'autres ont exprimé un manque de confiance dans le processus synodal, s'attendant, à tort ou à raison, à ce que des voix particulières cooptent le processus. Cependant, les réponses ont montré que les catholiques se souciaient suffisamment de leur contribution, pour qu'elle devienne une occasion de grande joie ou de ce que certains, blessés, ont vécu comme une opportunité.

45. Plusieurs propositions spécifiques ont été faites. Il s'agit notamment d'apprendre à avoir des conversations saines, de créer des espaces de parole pour les jeunes, d'offrir des espaces de rencontre entre les Canadiens autochtones et non autochtones afin de promouvoir la guérison, et de favoriser l'établissement de relations dans un style synodal où l'Esprit Saint joue un rôle central.

46. Enfin, comme mentionné ci-dessus, l'émergence de petits groupes permet une expérience unique de la synodalité, car ces petits groupes permettent et encouragent l'écoute, la prise de parole, la lecture commune des Écritures et la croissance dans la foi. Ces groupes permettent également des activités qui créent des liens sociaux et répondent aux besoins humains et spirituels, tout en favorisant un dialogue authentique.

11. Conclusion

47. Les rapports des quatre assemblées régionales du Canada nous signalent l'attachement des participants vis-à-vis leur Église. Malgré les difficultés liées aux restrictions sanitaires dues aux lendemains d'une pandémie encore active, des rencontres ont eu lieu; aussi, des moyens de communication et des sondages ont été utilisés. L'activité du synode, au niveau local, a fait la preuve d'une volonté chez les fidèles participants de vivre en Église pour et dans le monde d'aujourd'hui. Ils désirent leur Église pertinente, agissante et impliquée dans la transformation continue de notre monde. Ils reconnaissent le besoin urgent pour l'Église elle-même de subir un renouveau et une transformation missionnaires.

48. Le contexte des rencontres a libéré une parole entre les participants. Cette parole ne voulait point agresser l'Église, l'institution ou le leadership actuel de cette Église. Les remises en question, les défis relevés, la mission à accomplir, dans tout cela les intervenants se situaient eux-mêmes comme interpellés, appelés à s'impliquer, intéressés à agir. Il n'est donc pas surprenant que le désir de poursuivre l'activité synodale comme une manière d'être Église, ensemble et aujourd'hui, ait été souligné.

49. Déjà les communautés chrétiennes apportent joies et consolations : se retrouver comme dans une famille élargie, fraterniser autour des moments forts de l'année, intervenir ensemble auprès des plus démunis, se sensibiliser et s'éduquer au respect du prochain et de la création, être un actant majeur du développement et de la paix dans le monde, annoncer un monde d'espérance sauvé par le Christ. Lorsque les moments difficiles de la vie quotidienne se pointent, un décès ou une crise familiale, la communauté d'accueil et là. Cette réalité communautaire a parfois souffert beaucoup des fusions de paroisses ou de communautés, mais elle demeure le lien qui suscite la participation, l'engagement et la pratique sacramentelle.

50. Avec un leadership davantage partagé par les ministres et des fidèles engagés, hommes et femmes, les communautés seront mieux placées pour rayonner dans une société souvent anonyme et consommatrice. C'est la joie que l'on trouve dans l'Église – la communauté des croyants – qui est là pour être partagée avec le monde. Que chaque paroisse au Canada devienne vraiment « communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire » (François, *Evangelii gaudium* no 28).

Équipe de rédaction de la synthèse nationale canadienne

Mgr Raymond Poisson

Mgr Richard Gagnon

L'Abbé Jean Vézina

Sœur Chantal Desmarais, s.c.s.m.

Mme Barbara Dowding

M. Patrick Fletcher